

DE MONTREAL A ROME

CHAPITRE DEUXIEME

DE MONTRÉAL A NEW-YORK

Jeudi 9 janvier. — Sur le train en route pour New-York. A peine ai je traversé le pont Victoria, que me voici à vous écrire. Pourquoi ? D'abord, je sais ne pas vous faire déplaisir ; puis je veux envoyer par vous à ma mère de longues épîtres, comme vous êtes, plus que tout autre, en position de lui en expliquer les passages difficiles, de dévoiler les sous-entendus, d'éclaircir les points obscurs de l'histoire et de la géographie ; enfin ces lettres vous donneront l'occasion d'étudier ses impressions, et d'apporter, selon les circonstances, des distractions ou des consolations. Dans mes voyages passés, j'étais moins préoccupé de l'ennui que pourrait éprouver cette pauvre mère ; elle avait son mari près d'elle, elle vivait aux lieux de sa naissance, entourée d'anciennes connaissances ; maintenant, veuve, se faisant vieille, dans un endroit pour elle nouveau, naturellement elle se trouve plus isolée, et elle a besoin de plus de sympathies. Je connais votre sensibilité, votre tact, votre adresse, et je compte sur vous pour lui procurer des soulagements et des joies.

J'écrirai donc, sans apprêt, au galop de la plume, avec abandon. Tout ce qu'on dit à une mère, un ami peut le voir, quand il est sage comme vous êtes.

Après une journée passée à courir, à 4 heures, ayant endossé la soutanelle, sans tambour ni trompette, accompagné seulement de mon secrétaire, M^r Ubald Ethier, je me rendis aux chars de la compagnie " Delaware et Hudson".

Actuellement, ayant dans les pieds les souliers de madame B..., et sur la tête le bonnet de soie que vous savez, je suis